

bilan.ch

Réseautage: «Il serait dommage de mettre à l'écart la jeune génération d'entrepreneurs»

Tiffany Terreaux

7-9 minutes

Les soirées organisées par Générations CCIG, destinées à la relève entrepreneuriale du canton de Genève, mettent en relation de jeunes actifs dans un contexte informel, loin du bureau. Coup de projecteur sur cette 2^e édition.

Publié: 16.11.2022, 13h28





La 2^e édition des soirées Générations CCIG a accueilli plus d'une centaine de participants.

Générations CCIG – Manon Philippin

La 2^e édition des soirées [Générations CCIG](#) (Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève) a réuni mardi 7 novembre plus d'une centaine de participants. Un bilan plus que positif aux yeux de l'organisation. Rassemblées autour de la thématique de la HealthTech, différentes générations ont eu l'occasion d'échanger et d'assister aux interventions de trois jeunes entrepreneuses et entrepreneurs actifs dans ce domaine. L'événement s'est déroulé dans l'espace polyvalent IceBergues. Au menu, amuse-bouches, verres de vin et réseautage dans une atmosphère conviviale et festive.

Quand décontracté rime avec business

Premières impressions sur le terrain, le public semble ravi: «C'est génial, ça n'existait pas», «On avait besoin d'un événement comme celui-ci, hors du bureau», «Qu'est-ce que ça fait du bien d'être là avec des jeunes, de rencontrer ces personnes qui viennent d'autres univers entrepreneuriaux que les nôtres mais qui ont les mêmes problématiques». Face à ces retours, Pauline Zahlaoui, directrice commerciale de la CCIG et co-initiatrice du concept Générations CCIG, est convaincue d'avoir misé juste.

«C'est une opportunité qu'on offre, avec mon équipe, à de jeunes entrepreneurs d'être sur le devant de la scène et mis en réseau», soulève-t-elle. L'idée: créer une communauté plus jeune au sein de la Chambre, s'adresser à un public auquel celle-ci ne s'adresse pas habituellement et, plus généralement, donner une visibilité aux jeunes entrepreneurs de la région. «Genève est une petite ville et on est beaucoup dans l'entre-soi. Chacun ne débute pas avec les mêmes chances. Il est très important de donner cette visibilité à tout jeune entrepreneur, qu'importe son milieu social et les opportunités qu'il a rencontrées jusqu'ici», relève-t-elle.

«Genève est une petite ville et on est beaucoup dans l'entre-soi.
C'était très important pour moi de donner cette visibilité à tout jeune

entrepreneur.»

Pauline Zahlaoui, directrice commerciale de la CCIG

L'idée n'est évidemment pas d'être sectaire. Tout le monde est le bienvenu, qu'importe son âge. Raison pour laquelle Générations est mis au pluriel. «Le but est de faire se rencontrer la jeune génération d'entrepreneurs mais également ceux déjà installés et prospères pour qu'ils puissent échanger», explique-t-elle.

Un besoin à combler

Il y a plus de deux ans, lorsque Pauline Zahlaoui a fait son entrée à la CCIG, elle a ressenti ce gap générationnel au sein de la Chambre. «Beaucoup d'entreprises, mêmes récentes, étaient représentées lors de nos manifestations plutôt par des hommes et au-delà de la quarantaine. Alors qu'en réalité, cela n'est pas représentatif de notre tissu économique.» Dans le même temps, divers incubateurs, notamment de l'Université et de la HES, nombreux, favorisent de plus en plus l'entrepreneuriat auprès d'un public cible de plus en plus jeune.

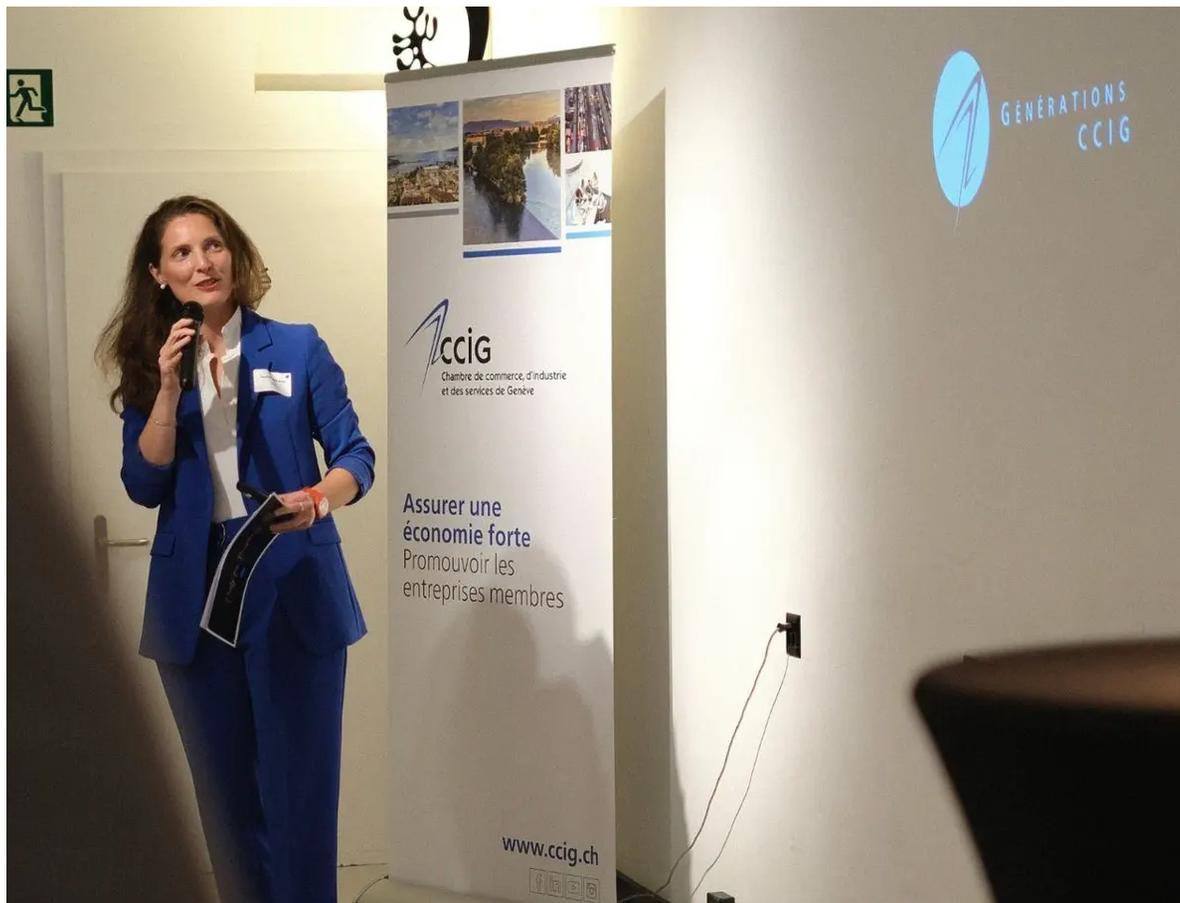
«C'était non seulement dommage de mettre à l'écart cette tranche de la population, mais également de la laisser elle-même se mettre

à l'écart. C'est une génération qui pense digital avant de penser social et qui se dit que son réseau passe avant tout par son téléphone.» Pourtant, rien de mieux que l'expérience commune pour installer une relation de confiance, selon la directrice commerciale.

Suite à sa première participation aux Générations CCIG, Annick Mokoi a changé sa vision de l'institution: «Avant cette soirée, la CCIG ne réunissait à mes yeux que des personnes avec beaucoup d'argent et de grosses sociétés. Je ne me sentais donc pas concernée.» C'est le focus mis sur l'entrepreneuriat qui a convaincu cette femme de 36 ans, fondatrice d'une fabrique de cookies – [Cooms Cookies](#) – de venir participer à la soirée.

«Le simple fait d'avoir croisé d'autres jeunes amis entrepreneurs m'a fait comprendre que la soirée était alignée à mes attentes, ajoute-t-elle. En tant que jeune, on a quand même un état d'esprit différent, une autre façon de fonctionner, de voir les choses, C'est une excellente idée de nous réunir.»





Pauline Zahlaoui, directrice commerciale de la CCIG, a présenté lors de l'événement le concept de cette 2^e édition des soirées Générations CCIG.

Générations CCIG – Manon Philippin

Des problématiques propres à tous domaines

Pour chaque édition, une thématique est mise à l'honneur. La première, en octobre 2021, avait pour sujet la restauration. Un secteur qui a énormément pâti du Covid et qui, par la même occasion, s'est réformé grâce à lui: livraison à domicile, digitalisation, changements RH... «Il y avait des problématiques technologiques mais surtout humaines», précise Pauline Zahlaoui.

La deuxième soirée Générations CCIG s'est déroulée autour de la HealthTech. Plusieurs raisons justifient cette thématique selon l'organisatrice. «Il y a beaucoup d'actualité récente autour des medtechs suisses. C'est un écosystème qui croît à l'international, qui canalise beaucoup d'argent de la Confédération et qui se développe souvent par le biais de partenariats public-privé.»

Et pour l'occasion, Pauline Zahlaoui ne voulait pas manquer de mettre en lumière la gent féminine. «Les femmes sont le parent pauvre des études médicales, on se retrouve souvent avec des traitements qui ne sont pas adaptés à notre morphologie, notre genre ou nos hormones. Il était donc important, à mon sens, de faire intervenir des femmes pendant la soirée, pour qu'elles puissent montrer le résultat innovant de leurs recherches.» Petit bémol pour les gens qui ne parlaient pas anglais, les trois prises de parole ont eu lieu dans la langue de Shakespeare.

Présente sur scène ce soir-là, Siew-Veena Sahi, CEO et cofondatrice de [Testmate Health](#), a été tout de suite partante car attirée par le côté informel de l'événement. Sa start-up? Développer des kits de test, similaires aux tests de grossesse, pour détecter certaines maladies sexuellement transmissibles (MST) via l'urine. L'utilisateur peut le faire depuis n'importe où et reçoit les résultats en quelques minutes. Pour la jeune femme, cette façon différente de penser réseautage était une opportunité à ne pas manquer.

«Ici, c'est l'entrepreneur qui est mis en avant, alors qu'en règle générale, c'est plutôt lui qui court après les investisseurs. Ce type de soirée nous donne davantage la parole», explique-t-elle. Ravie de cette expérience, cette entrepreneuse avait deux attentes. «Étant basée à Lausanne, c'était avant tout une belle opportunité de rencontrer des acteurs de la scène genevoise. Mais aussi, c'était très important pour moi de rencontrer des gens dans la medtech, avec qui on partage les mêmes codes, les mêmes challenges. On peut s'entraider», conclut-elle.

«Ici, c'est l'entrepreneur qui est mis en avant, alors qu'en règle générale, c'est plutôt lui qui court après les investisseurs»

Siew-Veena Sahi, CEO et cofondatrice de Testmate Health

Après deux premiers bilans au beau fixe, pas question de s'arrêter.
La prochaine édition, c'est pour quand? «Avant l'été 2023.
L'ambition est d'en organiser deux l'année prochaine», sourit
Pauline Zahlaoui.

Vous avez trouvé une erreur?[Merci de nous la signaler.](#)